

À L'OMBRE DE NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC

Par PHILIPPE TILLIER

Après la conférence Peiresc à la lumière de Mellan donnée par Aline Peyronnet à Abbeville en avril dernier, l'idée m'est venue de lui rendre la politesse sur le même sujet, la relation Peiresc-Mellan étant à l'origine des liens d'amitié qui commencent à se tisser entre les Amis de Peiresc et la Société d'Émulation d'Abbeville, et de leur donner un prolongement.

Tout commence par l'édition de l'Argénis de Jean Barclay dont Peiresc se charge après la mort de son ami en 1621 à Rome. Sur la probable recommandation par le graveur Léonard Gaultier de son jeune confrère Claude Mellan, Peiresc demande à ce dernier de graver le portrait de Jean Barclay d'après Dumonstier pour la deuxième édition, puis dix des vingt-et-une illustrations du texte d'après Frédéric Brentel, en 1623, pour l'édition suivante.

Peiresc ne tarde pas à déceler le talent naissant de Mellan et l'envoie se perfectionner à Rome, muni des lettres d'introduction destinées à faciliter son implantation dans le milieu artistique romain et dans le clan du nouveau pape, Maffeo Barberini, que Peiresc a bien connu en France. Par l'intermédiaire de son réseau romain Peiresc maintient le contact avec son protégé, lui fait obtenir des commandes et participe ainsi au lancement d'une carrière qui s'annonce brillante. Mellan fait alors la connaissance de deux des personnages les plus influents de la cour d'Urbain VIII, Francesco Barberini et Cassiano dal Pozzo, tous deux proches de Peiresc.

Francesco Barberini naît à Florence en 1597. Après de solides études à l'université de Pise, il est nommé cardinal-neveu par son oncle Maffeo qui devient pape en 1623 sous le nom d'Urbain VIII¹. C'est à lui que Peiresc offre la fameuse plaque d'ivoire byzantine en 1625, aujourd'hui conservée au Louvre.

Cassiano dal Pozzo, issu d'une famille noble et prestigieuse, naît à Turin en 1588. Il est le petit-fils du grand-duc de Toscane. Il fait lui aussi ses études à l'université de Pise, puis évolue dans un milieu de mécènes de haute naissance, influents et cultivés. Antiquaire, dessinateur, collectionneur d'œuvres d'art, il est attentif à l'évolution des idées scientifiques. À l'instar de Peiresc et de Barberini, il prend la défense de Galilée et devient un membre éminent de la République des Lettres. René Pintard, dans *Le libertinage érudit* le surnomme le Peiresc italien. En 1623 il devient le secrétaire de Francesco Barberini.

Les deux hommes, étudiants à Pise, ont trouvé, dans cette université renommée pour la qualité de son enseignement, un département de botanique très en avance sur son temps². Leur intérêt pour les jardins et les fleurs y trouve peut-être sa source. Cette passion, partagée par Peiresc et surtout par son frère Valavez, fait l'objet d'une correspondance abondante avec Cassiano dal Pozzo au cours des années de peste que les deux frères passent à Belgentier³. Les lettres de Peiresc, rédigées dans l'italien du XVII^e siècle, ne sont pas traduites. En revanche Valavez s'exprime en français. Le 26 octobre 1630, Valavez adresse à dal Pozzo une lettre savoureuse et bien peu protocolaire⁴ par laquelle il informe son correspondant de l'arrivée à Belgentier, venant de Chine, de plants de jasmin jaune (*jasminum indicum*), variété alors quasiment inconnue en Europe.

¹ À l'image de Paul V Borghèse qui l'avait précédé sur le trône pontifical, Urbain VIII pratique un népotisme empressé. Il nomme son frère Carlo, le père de Francesco, lieutenant général de l'armée du Vatican, gonfalonier (justice) de l'Église et préfet de Rome. Il crée cardinaux un autre de ses neveux ainsi que son propre frère Antonio, et tout la famille Barberini se hâte d'amasser une immense fortune.

² L'université de Pise abrite le plus ancien jardin botanique d'Europe, l'*Orto botanico*, créé en 1544, peu après la réouverture de l'université sous l'impulsion de Cosme 1^{er} de Médicis.

³ Jean-François Lhote et Danielle Joyal, *Peiresc, lettres à Cassiano dal Pozzo 1626-1637*, éditions Adosa.

⁴ Reproduction de la lettre de Valavez à dal Pozzo dans Jean-François Lhote et Danielle Joyal, *op. cit.*

Il cherche à obtenir de son correspondant la recette d'une eau de jasmin à l'odeur persistante. Nous ne connaissons pas la réponse de dal Pozzo, mais nous apprenons par une lettre de Peiresc à son ami Cassiano, datée du 9 février 1636, l'expédition d'un plant de jasmin⁵ offert à Francesco Barberini pour son jardin de Rome, livré en mains propres par l'émissaire de Peiresc, Joseph d'Arène⁶. Voici la lettre de Valavez à Cassiano dal Pozzo, écrite en français le 26 octobre 1630.

Monsieur,

Une plante nouvelle que nous avons recouverte qui semble assez curieuse, m'a fait résoudre d'interrompre mon long silence pour vous en faire la description et après que je vous auray supplié d'agrèer que je vous renouvelle les vœux de mon très humble service. C'est un jasmin jaune qui vient de la Chine dont la fleur a une odeur la plus douce et la plus agréable qu'on puisse sentir. Elle est assez grande et pense qu'elle deviendra aussi grande que celle du jasmin d'Espagne¹ pourceque nous la voyons grossir à mesure que le pied se fortifie. Et les fleurs ont ceste bonne qualité qu'elles conservent leur odeur encores qu'elles soient sèches. Et en fait quantité et durant long temps, et la verdure est la plus belle qui se puisse voir car les feuilles sont d'un beau verd brun espesses et luisantes. Et la tige est de rouge brun. Nous avons tasché d'en tirer de l'eau¹, elle retient quelque peu de l'odeur, mais elle n'approche pas celle de la fleur et s'il vous plaisoit de nous faire marquer comme l'on pourrait faire pour tirer l'eau avecque l'odeur vous nous obligeriez bien, et nous vous enverrions nos premiers essais, et mesme de la plante si vous en désirez, mais que nous l'ayons multipliée comme nous espérons de faire ce beau temps. Monsieur le Nonce qui nous fait l'honneur de nous venir voir en nostre solitude, l'a trouvé très beau car le jaune est le plus vif qui se puisse voir, et l'a jugée une plante très rare. Je serais bien aise qu'elle le fust davantage pour mériter de vous estre offerte et nous procurer vos faveurs que nous estimerons bien grandes s'il vous plaît nous accorder la prière que je vous faictz. Et nous dire comme nous pourrions tirer l'eau* ou l'essence du Jasmin d'Espagne dont nous avons assez bonne quantité. Excusez Monsieur si j'abuse de vostre courtoisie, et en revanche servez vous de moy avecque toute sorte de liberté, et me faictes l'honneur de me croire,*

Monsieur, Vostre très humble et très obéissant serviteur,

Valavez

Monsieur de Peiresc mon frère m'a chargé de vous assurer qu'il est vostre très humble serviteur.

De Boisgency ce 26^{ème} Octobre 1630.

*Vient du verbe « recouvrir » qui signifie : « rentrer en possession ». Au début du XVII^e siècle le participe passé est « recouvert ». En 1694 le dictionnaire de l'Académie impose le participe passé « recouvré », déclarant la forme « recouvert » vieillie.

*L'eau de jasmin est obtenue par distillation. La condensation de la vapeur de cuisson (eau et fleurs de jasmin)

Toute cette agitation savante autour de fleurs nouvelles venues d'Asie, d'Inde ou d'Afrique, inspire à un botaniste jésuite, le père Gian-Battista Ferrari, un travail de recherche qui va déboucher sur deux ouvrages publiés à Rome sous l'autorité et avec la participation experte de Cassiano dal Pozzo et Francesco Barberini.

Gian-Battista Ferrari, né à Sienne en 1584, entre dans la Compagnie de Jésus en 1602. Il enseigne les belles-lettres, puis l'hébreu, dans l'institution d'enseignement des Jésuites fondée par Ignace de Loyola en 1551, le Collège Romain. Il est l'auteur d'un dictionnaire latin-syriaque destiné à favoriser une meilleure compréhension des mots syriaques de la Bible⁷.

⁵ Le Jasmin des Indes cultivé à Belgentier fut apporté à Francesco Barberini par Joseph d'Arène. En mars 1631 Peiresc avait déjà parlé à Cassiano dal Pozzo du Jasmin blanc d'Arabie. Le livre de Ferrari, supervisé par dal Pozzo, est en germe dans cette correspondance. On y trouve de même des allusions aux agrumes, particulièrement aux citrons plusieurs années avant la parution de l'œuvre magistrale de Ferrari et dal Pozzo : *Hesperides sive de Malorum Aureorum culture et usu*.

⁶ Sur Joseph d'Arène, voir Tamizey de Laroque, *Correspondance de Peiresc*, tome VII, pages 195 à 199.

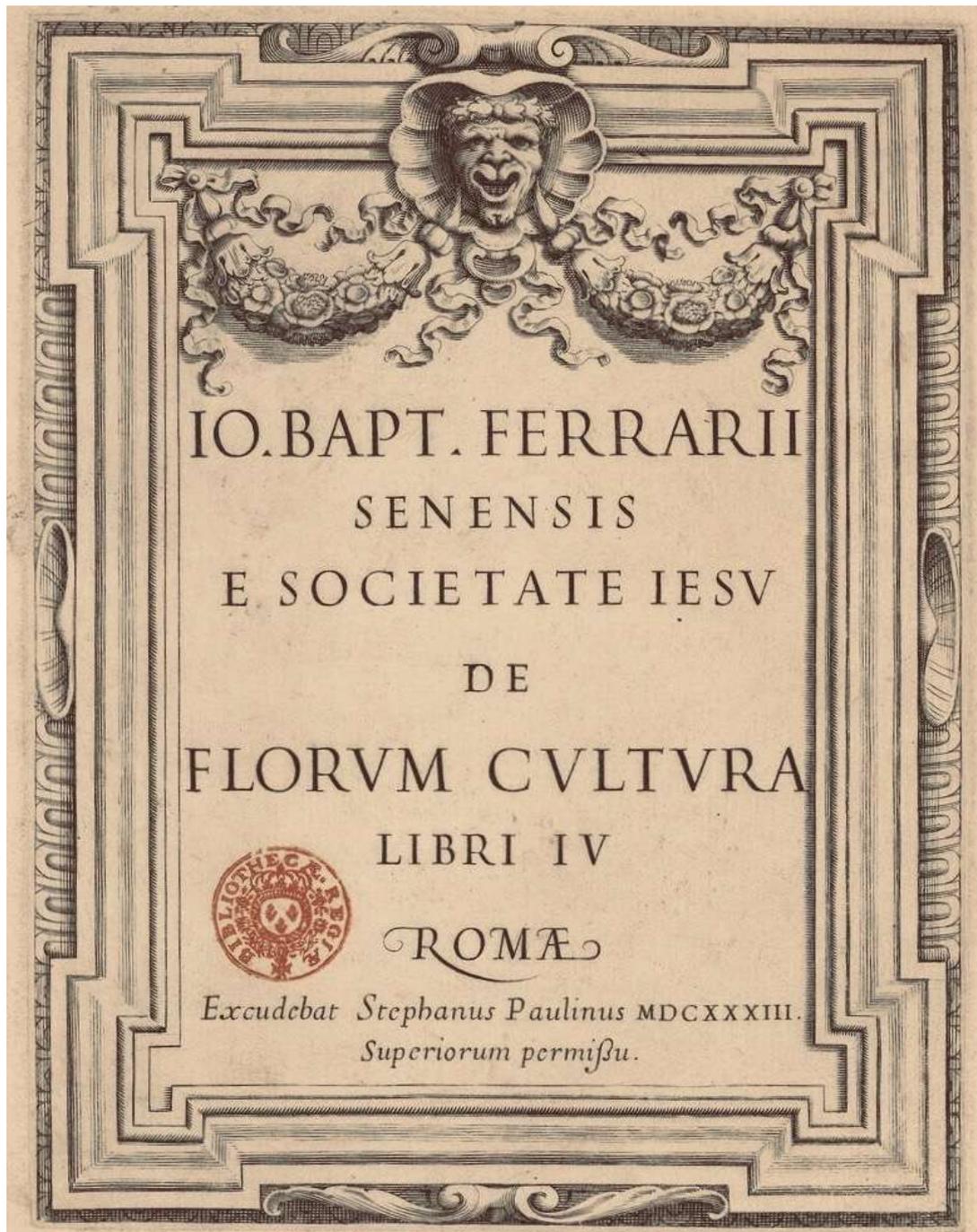
⁷ Le syriaque est une langue sémitique du groupe des langues araméennes. On parle encore aujourd'hui des dialectes syriaques dans le sud-est de la Turquie et dans le nord de l'Iraq.

Il s'intègre à un groupe de lettrés et d'artistes réunis autour de Cassiano dal Pozzo, sous la protection d'Urbain VIII. Botaniste de haut niveau, il est chargé par le cardinal Francesco Barberini de la gestion des jardins du palais Barberini à Rome.

Après avoir fait son miel des informations sur les fleurs nouvellement découvertes par Peiresc et ses amis botanistes de France et d'Italie, il publie en 1633 son premier ouvrage sur le sujet : *De florum cultura*, édité à Rome par Stephano Paulino . La première édition, en latin, est suivie en 1638 d'une édition en italien. Le livre est un grand in-4° abondamment et superbement illustré.

Il se présente comme un catalogue des fleurs acclimatées et cultivées dans le jardin Barberini et contient quatre chapitres. Le texte se termine sur un poème d'Urbain VIII.

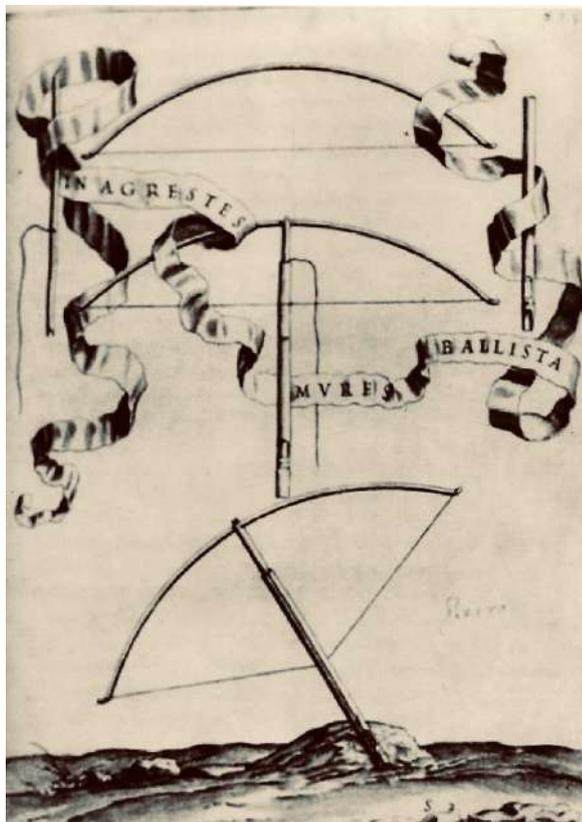
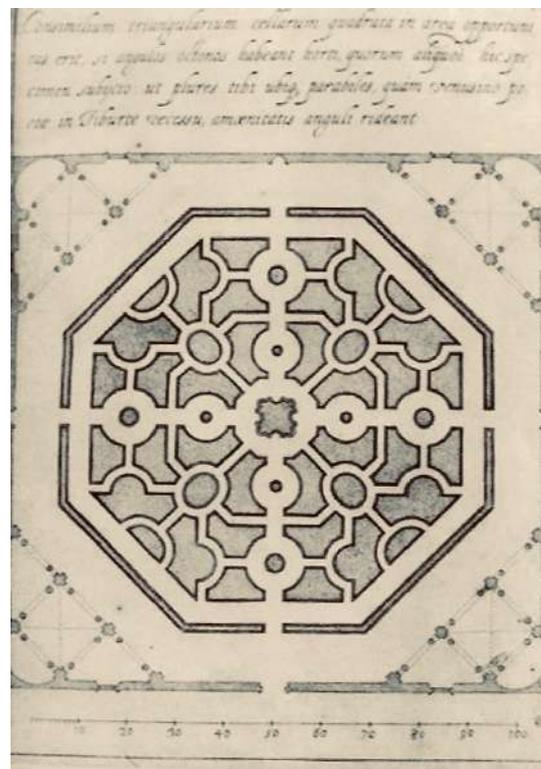
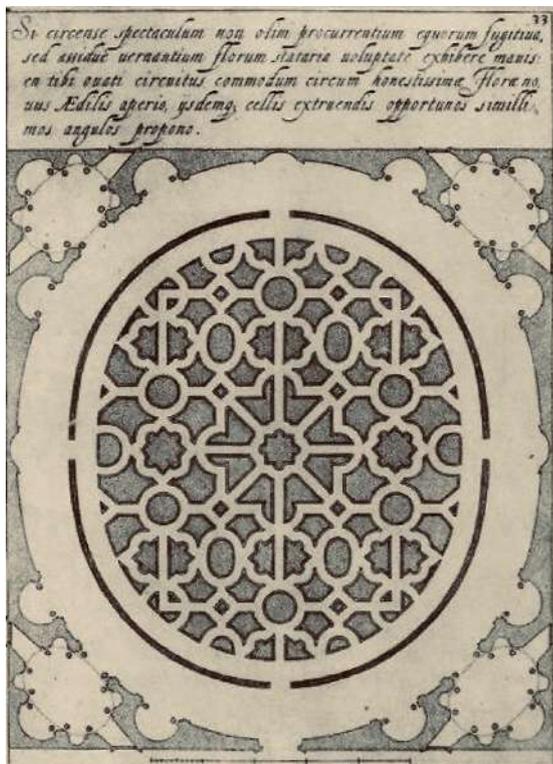
L'ouvrage est orné de quarante-sept planches hors-texte réalisées par des artistes de l'entourage d'Urbain VIII et proches de Cassiano dal Pozzo.



Chapître 1

. La préparation et l'organisation d'un jardin, les plans, la maintenance et l'outillage

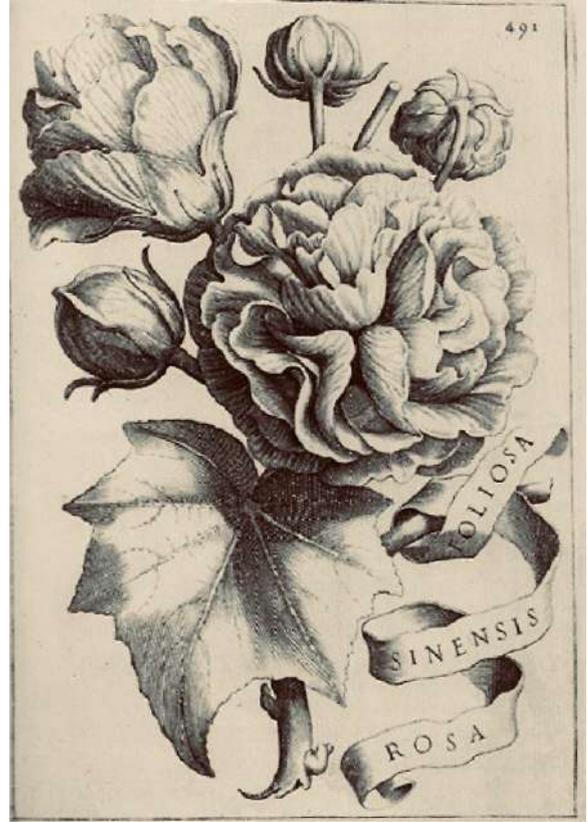
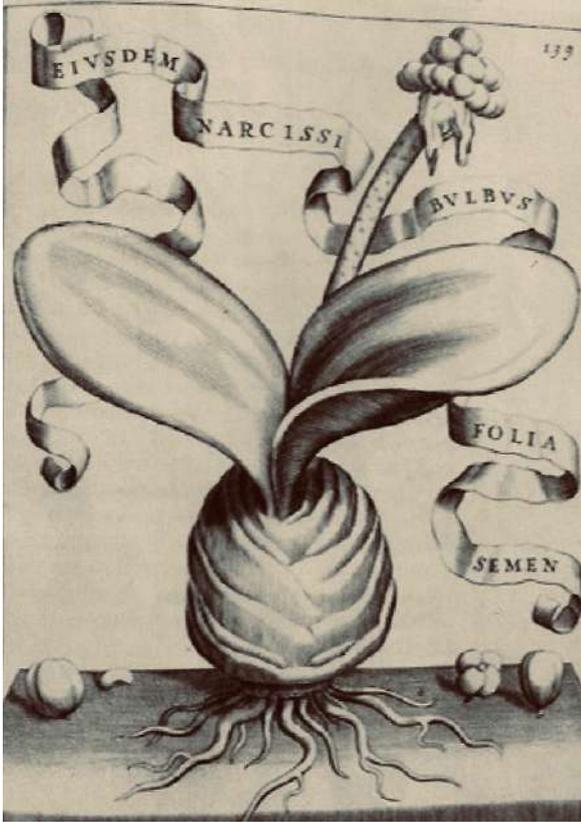
De florum cultura, planches botaniques.



Chapître 2

Les différentes variétés de fleurs : narcisses, colchiques, tulipes, iris, lis, orchidées, jacinthes, cyclamens, anémones, renoncules, roses, jasmin, herbes médicinales

De florum cultura, planches botaniques.



Chapître 3

La culture des fleurs, fertilisation, lutte contre les parasites, calendrier

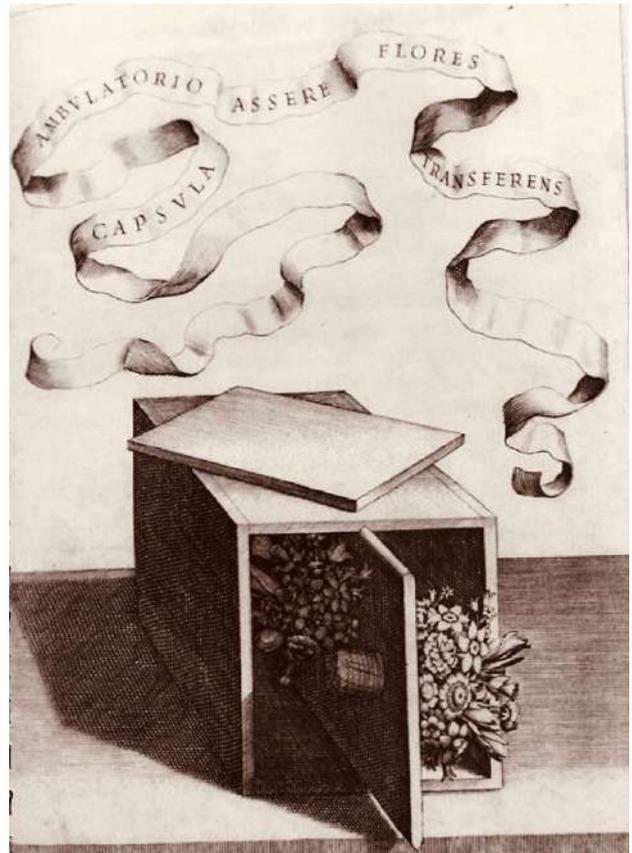
Claude Mellan grave : La lune sur son char

Cette planche mythologique et les commentaires figurent page 8

Chapître 4

L'usage et la beauté des fleurs, conservation, séchage, expédition, vases, bouquets, etc.

De florum cultura, planches botaniques.



Le livre s'ouvre sur un frontispice dessiné par Pietro Berrettini (Pierre de Cortone) et gravé par Johann-Friedrich Greuter⁸. **L'œuvre représente le couronnement (*redimitur*) de Janus⁹**, le dieu des passages, des portes, des changements de saison auxquels sont liés les travaux de la déesse Flora et des hommes.

⁸ Pietro Berrettini, né à Cortona en 1596 et mort à Rome en 1669, est un des grands peintres et architectes de la Contre-Réforme. Au service des Barberini et de la famille de marchands et financiers Sachetti, et plus précisément de Marcello Sachetti, l'un des hommes d'affaires sur lesquels s'appuie Urbain VIII il est l'auteur de la grande fresque (14 m x 26 m) qui orne le plafond du grand salon du palais Barberini : *La gloire des Barberini*.

Johann-Friedrich Greuter (Strasbourg 1590-Rome 1662) est le fils du graveur strasbourgeois Matthaus Greuter (1564-1638), contemporain et associé au graveur-éditeur abbevillois Paul Maupin à Rome. Johann-Friedrich, ami de Claude Mellan, arrive à Rome avec sa famille en 1606. Protégé par les Barberini, il ouvre sa boutique de gravure à Rome à la mort de son père en 1638.

⁹ C'est du moins ce que nous supposons, n'ayant trouvé aucun commentaire d'un historien de l'art sur cette estampe.

De florum cultura, planche mythologique : Le couronnement (*redimitur*) de Janus.



Sept des quarante-sept planches de l'ouvrage illustrent la légende de Flora. Leur présence dans un texte à vocation scientifique montre bien à quel point les savants, les chercheurs, les lettrés du XVII^e siècle sont encore influencés par la mythologie et la religion. La légende de Flora et toutes les superstitions qui l'accompagnent restent prédominantes et toute démarche intellectuelle qui tente de s'en libérer est encore jugée comme un blasphème. Gian-Battista Ferrari et Cassiano dal Pozzo s'engagent avec précaution dans un domaine scientifique où les concepts de fécondation, de culture, de fertilisation, de métamorphose, de bourgeonnement ou d'éclosion ne peuvent trouver d'explication rationnelle sans entrer en contradiction avec les textes bibliques et la tradition. Encore ne s'agit-il que de fleurs. Au même moment à Rome, Galilée est en grand péril, malgré la protection du clan Barberini et le soutien de la République des Lettres, à propos d'une contestation fondamentale de l'ordre de l'univers créé par Dieu, et ne s'en sortira qu'en se rétractant.

Claude Mellan grave, lui aussi d'après Berretini, *La Lune sur son char*. Pour Anatole de Montaiglon, auteur d'un catalogue raisonné de l'œuvre de Mellan, la lune est représentée par la déesse Diane, debout sur un char dont Hesperus guide les chevaux. Hesperus, fils d'Aurore et d'Atlas, est changé en étoile à sa mort. Le nom *hesperus* signifie « porteur de lumière » et l'étoile n'est autre que la planète Vénus. Zéphire présente à Diane une corbeille de fleurs et Flora des bulbes de plantes. Zéphire est le dieu du vent d'ouest, doux et agréable ; il demande à Diane d'accorder aux fleurs un temps favorable. Un enfant prend des pavots à la déesse de la nuit enveloppée d'un voile, tandis qu'un autre jette des pavots sur le globe terrestre, en bas. Maxime Préaud, rédacteur de l'inventaire de l'œuvre de Mellan dans le fonds de la BnF, propose ce commentaire : *La Lune sur son char* [...]. *Elle montre les constellations du Scorpion et de la Balance, volant au-dessus de la Nuit, tandis que Flore lui montre un oignon de fleur.*

De florum cultura, planche mythologique : La lune sur son char.



L'on constate une nouvelle fois que les « découvreurs » du XVII^e siècle exercent leur curiosité savante dans un contexte culturel encore fortement marqué par les croyances anciennes et qu'ils ne se libèrent que très progressivement du carcan des superstitions. Il faut rappeler que les croyances liées à l'astrologie sont encore très vivaces de nos jours. La culture biodynamique, le jardinage en fonction de la lune comptent toujours de nombreux partisans.

Deux autres peintres, Guido Reni (Le Guide) et Andrea Sacchi ont illustré dans ce livre la légende de Flora.

Les planches botaniques ont été gravées pour la plupart par Anna-Maria Vaiani. Issue d'une famille de peintres, cette artiste, née en 1604 à Florence, est la fille d'Alessandro Vaiani, auteur des fresques de la chapelle d'Urbain VIII au Vatican. Anna-Maria reçoit une éducation raffinée et complète en peinture, gravure et musique. La famille s'installe à Rome en 1626. Anna-Maria fait la connaissance de Catarina Riccardi, épouse de Francesco Niccolini (1584-1650), ambassadeur de Florence à Rome de 1621 à 1643. Niccolini rejoint les rangs des défenseurs de Galilée. Il obtient du Saint-Office, avec l'appui d'Urbain VIII, que Galilée puisse résider dans sa villa de Florence au lieu d'être interné à Rome. Catarina obtient de Galilée qu'il présente sa protégée et ses œuvres au cardinal Barberini. Anna-Maria s'intègre alors au cercle des artistes protégés par le pape et devient proche de Galilée avec lequel elle correspond de 1630 à 1638. Dans l'entourage de Francesco Barberini, elle rencontre inévitablement Cassiano dal Pozzo, Simon Vouet et Claude Mellan. **Ce dernier réalise de sa nouvelle collègue et amie un portrait saisissant** alors qu'ils travaillent ensemble à graver la collection de statues antiques du marquis Giustiniani¹.

De florum cultura. Anna-Maria Vaiani, graveur de planches botaniques.
Portrait par Claude Mellan.



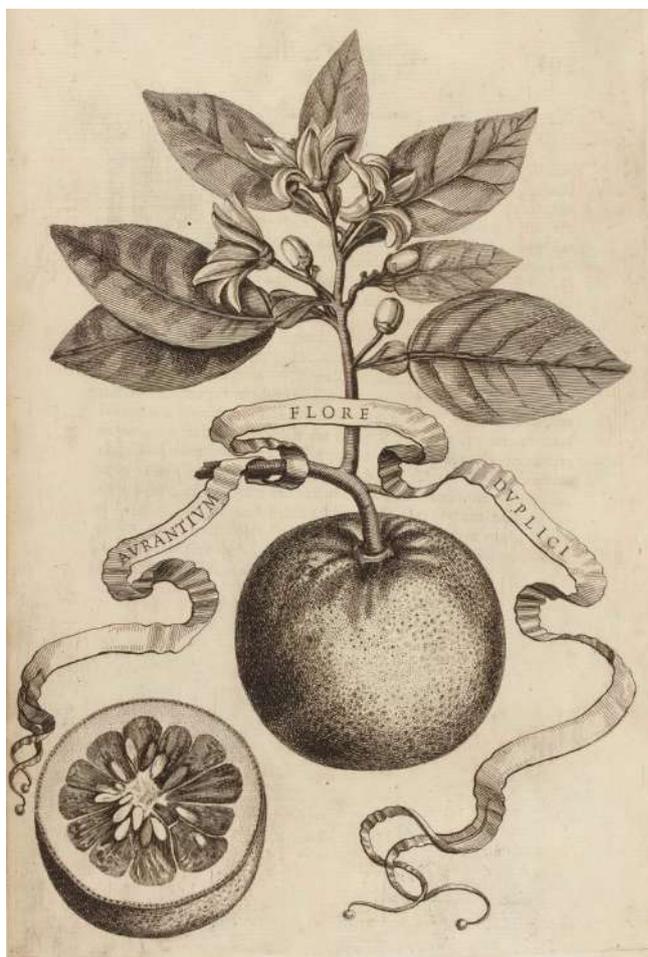
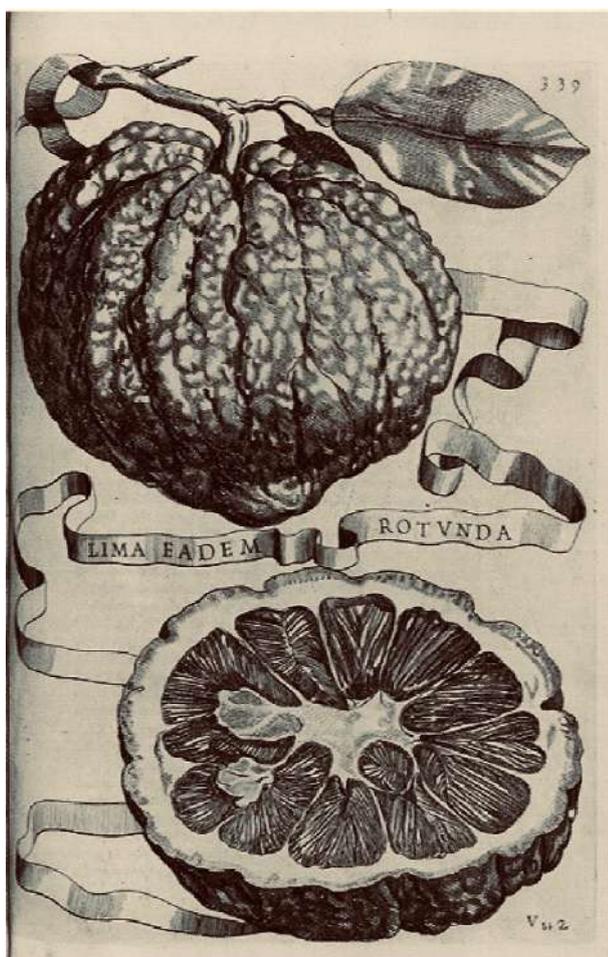
¹ Vincenzo Giustiniani (1564-1637) est un banquier d'origine génoise, lettré et collectionneur d'œuvres d'art. Il fait parvenir à Peiresc le recueil de gravures de ses statues antiques qu'il a fait graver par Mellan, Anna-Maria Vaiani, Cornelis Bloemaert et quelques autres. Le recueil est offert par Francesco Barberini. En remerciement, Peiresc offre à son ami le cardinal les deux premiers recueils d'Histoire de France publiés par Duchesne et reliés par Corberan. Peiresc est très probablement à l'origine du choix de Mellan par Giustiniani

Le deuxième ouvrage de Gian-Battista Ferrari, plus ambitieux, atteste des progrès réalisés par son auteur et son entourage sur le chemin du savoir et de la méthode scientifique.

Hesperides sive de Malorum Aureorum cultura et usu est l'œuvre commune de Ferrari et de Cassiano dal Pozzo, et le premier ouvrage d'esprit encyclopédique sur les agrumes, dont il tente de décrire toutes les espèces connues. De format in-folio (35 x 24 cm), il est orné de cent-une planches hors-texte et publié en 1646 par Hermann Scheus à Rome.

Quatre-vingt des cent-une planches sont consacrées aux diverses variétés de citrons et d'oranges. Les dessins sont de Vincenzo Leonardi (Rome 1591-1646), illustrateur spécialisé en histoire naturelle qui a travaillé pendant vingt ans pour Cassiano dal Pozzo et qui l'a accompagné e. C'est à cette occasion que Peiresc a dû faire sa connaissance. Les dessins de Leonardi sont gravés par Cornelis Bloemaert (1603-1684).

Hesperides sive de Malorum. Aureorum cultura et usu, planches botaniques.



Bien que cet ouvrage soit fondé sur un projet scientifique plus affirmé, il se réfère encore à l'imaginaire et à la mythologie et donne à voir une série de planches non-botaniques illustrant la légende des Hespérides et quelques épisodes du onzième des douze travaux d'Hercule. Le frontispice représente **la Victoire offrant à Hercule une couronne de lauriers** après qu'il a vaincu le dragon qui gardait le jardin et les pommes d'or. La planche est gravée par Johann-Friedrich Greuter d'après un dessin de Pietro Berrettini.

Hesperides sive de Malorum. Aureorum cultura et usu, planche mythologique.



Les autres planches mythologiques sont l'œuvre de Nicolas Poussin, Domenico Zampieri (le Dominicain), Francesco Albani (l'Albane) et Giovanni Lanfranco. Pietro-Paulo Ubaldini et François Perrier ont exécuté les dessins préparatoires pour les graveurs Camillo Cungi, Claude Goyrand, J-F Greuter et Filippo Gagliardi. Cet impressionnant regroupement des grands artistes est dû à Cassiano dal Pozzo et Francesco Barberini.

L'ombre de Peiresc, qui plane sur chaque page de cet ouvrage, est particulièrement présente lorsque dal Pozzo et Ferrari, traitant des plantes médicinales, abordent le cas du scorbut. L'un et l'autre n'ignorent pas que les agrumes ont un effet thérapeutique très efficace sur cette maladie qui continuait à faire des ravages au sein des équipages de marins au long cours. Un *Traité du scorbut*, écrit en 1609 par le chirurgien explorateur François Martin (1575-1631) affirmait clairement les bienfaits des citrons et des oranges. Cependant il était toujours aussi difficile de se les procurer au cours d'un long voyage, du fait de l'impossibilité de calculer précisément la longitude et de faire ainsi escale dans les îles riches en agrumes.

Programmer un voyage en choisissant les escales pour se ravitailler ne deviendra possible qu'après 1760, quand les marins disposeront de chronomètres de marine capables de fonctionner avec précision malgré les mouvements du bateau¹¹. Ainsi, pour vaincre le scorbut, il aura fallu partir des observations de marins de l'époque des grandes découvertes sur les effets des agrumes, diffuser les études des médecins et apothicaires, dresser la liste et préciser les coordonnées géographiques des îles pour le ravitaillement et enfin mettre au point les chronomètres de marine fiables. La victoire finale ne fut donc obtenue que par les effets conjugués de la curiosité savante, de la diffusion désintéressée des informations et de la coordination des recherches successives des navigateurs, des médecins, des géographes et des horlogers.

Cette bataille contre le scorbut illustre parfaitement les méthodes de Peiresc, le partage de l'information ainsi que la tolérance qui permet les contacts et la collaboration entre les individus qui ne partagent pas les mêmes idées ni les mêmes croyances.

L'influence de Peiresc est palpable, malgré son absence physique, dans l'histoire et le contenu de chacun des deux livres de Ferrari. Le *De florum cultura* traite d'un sujet que Peiresc affectionne depuis toujours. Né à Belgentier, il aime y séjourner et s'efforce d'acclimater et d'étudier les fleurs qu'on lui envoie d'Asie ou du Proche-Orient. Ce livre dans lequel Peiresc n'est pas cité une seule fois a été conçu et réalisé par des botanistes et des artistes. Peiresc les connaît tous, et chacun d'eux a suivi sinon ses leçons, Peiresc n'en donne pas, du moins son exemple de curiosité savante.

On sait que Peiresc fut vite oublié après sa mort en 1637. Ce n'est pas du tout ce que l'on ressent à la lecture du deuxième livre de Ferrari. La tentative de description et de classement des différentes espèces d'agrumes et la curiosité encyclopédique qui anime cette étude portent sa marque. Enfin la synergie des recherches scientifiques fondée sur la communication et le partage des savoirs est une des plus belles justifications de la philosophie pratique du dernier prince de la République des Lettres.

¹¹ Pour calculer la longitude d'un bateau, il faut connaître précisément l'heure solaire et celle du méridien de référence. (Greenwich pour les marins). Le décalage horaire de la position du bateau donne sa longitude.



Pour feuilleter les deux ouvrages de Gian-Battista Ferrari, numérisés par BnF/Gallica :

De florum cultura,

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k990538m>

Hesperides sive de Malorum Aureorum cultura et usu

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15120149>